C'étaient de drôles de types : être messager, facteur ou buraliste postal au siècle dernier

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

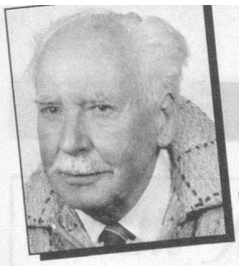
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



LOUIS-VINCENT DEFFERRARD

Etre messager, facteur ou buraliste postal au siècle dernier

J'avais quatre ou cinq ans et l'un de mes plaisirs, quand nous étions à *Farvagny*, était de regarder passer la diligence tirée par deux chevaux et qui s'en allait, cahotant sur le mauvais chemin, en direction de *Bulle*.

Mon ami Ernest m'avait dit:
– Tu sais, c'est mon grand-père qui conduit la diligence et, si je suis sage, il m'emmènera avec lui. Il me l'a promis. Tu viendras aussi.
Sans doute mon ami Ernest Bord n'a-t-il pas été sage ou alors son grand-père a-t-il oublié sa promesse mais je n'ai pas eu ma belle promenade en diligence.
Peut-être vous demandez-vous où peut bien se nicher **Farvagny**. Il y a deux Farvagny: le Grand et le Petit. C'est encore un village essentiellement agricole dont les maisons, les fermes, l'église et le château (modeste) s'étalent au pied du Gibloux fribourgeois. Il paraît qu'au IIe siècle après J.-C., le site comportait des forges et des mines. Le nom du village dériverait, au dire de quelques érudits, de «fer». Collégien de fraîche date et passionné d'histoire ancienne, je voulus les retrouver, ces forges! Hélas, mes fouilles restèrent vaines et ne me valurent que force réprimandes pour mes habits terreux et les lamentables déchirures de mes pantalons.

Ce qui est indiscutable est que **Farvagny** dépendit longtemps de la seigneurie de **Pont-en-Ogoz** dont le château, ou plutôt sa ruine, ajoute une note romantique au lac de Gruyère. Devenus fribourgeois, les habitants de **Farvagny** opposèrent, en 1798, une farouche résistance aux envahisseurs français. Je regrette qu'un monument ne rappelle pas leur courage. Et puis, le château devint la résidence du préfet d'un district tout neuf et de sa ravissante épouse. Ne le sont-elles pas toutes? Les inconstances de la politique mirent fin, en 1848, à la belle aventure campagnarde.
Il est permis de penser que vers 1875, les besoins d'information restaient limités et que les villageois accordaient plus d'attention aux nouvelles locales qu'à celles venues de Fribourg ou de Berne, voire de Paris ou de Berlin. Néanmoins, la diligence reliant **Bulle** à **Fribourg** faisait halte au lieu-dit «**Inriaux**», à égale distance de **Rossens** et de **Farvagny.** Le temps de transférer sur un char, oui, un simple char conduit par un «messager postal», le courrier, les sacs, éventuellement quelque voyageur. L'ouvrage terminé, on prenait sagement le chemin de **Farvagny**.
Un jour, mon grand-oncle Théophile qui fut buraliste pendant trente-huit ans, m'expliqua que le premier «dépôt postal» de **Farvagny** date du 1er octobre 1879 et que son secteur de distribution bijournalière englobait **Estavayer-le-Gibloux, Villarzel-le-Gibloux, Rueyres-St-Laurent** et **Rossens**, soit une bonne douzaine de kilomètres d'Est en Ouest.
– Mais comment cela se faisait-il?
– On se débrouillait. Lundi: Rossens..., mardi: «tournée» des trois autres localités. Ici, à **Farvagny**, le facteur «s'occupait» du village, bien sûr, mais aussi de **Posat**, de **Grenilles** et de **Farvagny-le-Petit...** à pied et par tous les temps. En hiver, il lui arrivait de brasser la neige jusqu'à mi-cuisse.
– Dommage que tu ne puisses aussi entendre les récits de ce facteur de notre parenté. Il t'aurait expliqué que la «course **Rossens**» allait jusqu'à **Illens,**» cette grande ferme bien loin au nord du village, près d'un château-fort bâti sur une falaise tombant à pic sur la Sarine, Depuis que des religieux chassés de France étaient venus y chercher refuge, le sac postal s'était alourdi. «Ils reçoivent plus de courrier à eux dix que tous les autres ensemble!»
– Oui mais lui disait-on, ils t'invitent à midi.
– Ah! parlons-en de ce repas de midi... jamais un morceau de viande, jamais un verre de vin. Ils jeûnent et je dois jeûner avec eux.
Si les religieux étaient abstinents, le facteur ne l'était pas et acceptait avec plaisir le «verre de remontant» offert dans les fermes et les maisons. On aimait le voir arriver car si le courrier manquait, il distribuait force nouvelles «orales» et l'on apprenait, par exemple, que le François avait vu «rouge» quand on lui a assuré que sa Julie...

L.-V. D.

Poste du Gibloux, 1re à 2 chevaux

A la une des grands journaux

Lundi 4 septembre 1939, «L'Intransigeant», Paris:
«Londres, depuis 11 heures... Paris, depuis 17 heures sont en état de guerre avec l'Allemagne.
«Pour éviter la catastrophe nous avons fait tout ce qu'il était possible de faire. Nous avons prêté l'oreille à toutes les offres de médiation... Mais les heures se sont écoulées sans que vînt une réponse de la Wilhelmstrasse. Les troupes allemandes avançaient en Pologne... manifestement l'Allemagne hitlérienne est résolue à conquérir la Pologne pour se jeter sur nous.»